

## LA SAGA DE L'ENFAYEMENT DU JARDIN\*

**On s'est tous trouvés un jour ou l'autre dans l'un de ces jardins chefs-d'œuvre où règnent la logique, l'ordre et la beauté. Où prévalent l'équilibre, l'harmonie des formes et des couleurs. Un de ces jardins merveilleux qui vous amènent à penser assez rapidement: « Wouahh, c'est beau! Allez, on s' casse? » Dans ces jardins-là, on s'emmerde parce qu'il ne s'y passe rien. Pas un insecte, pas un oiseau, pas un mulot. C'est joli, on s'y emmerde donc joliment, ce que l'on ne saurait faire dans un jardin moche, c'est vrai. Je vais vous donner toutes mes recettes pour rendre votre jardin vivant, voire agité.**

### Première époque Le pré

Tout d'abord, condition *sine qua non*: on se calme sur les traitements phytosanitaires. Si on vient d'envoyer une maxime d'insecticide total sous prétexte qu'on a quatre pucerons sur ses rosiers, on s'assied dans un coin, et on s'examine l'intérieur de la tête: à mon avis y a un truc qui tourne pas rond.

Pour ma part, j'ai même arrêté la rotation, après une prise de conscience de ce genre: des fourmis m'avaient bousillé tous mes beaux navets jaunes 'boule d'or', et attaqué gaillardement un rang de haricots. J'ai traité aux doses prescrites, le soir, pour que les abeilles et autres butineurs ne risquent rien, et gnia gnia gnia, et gnia gnia gnia, n'empêche que quand j'ai vu ces dizaines de fourmis mortes, ou ces centaines je ne sais pas, — quand on a honte, on ne compte pas —, plus deux ou trois criquets et une malheureuse araignée, je me suis dit « Voyons, réfléchissons. Tout ça pour quelques navets et haricots? Alors que je peux m'en acheter quand je veux? Je fais ce potager pour le plaisir, non pour survivre, alors tuer autant de bêtes dès que quelque chose va de travers, n'est-ce pas un peu débile? » Nous sommes en principe les animaux les plus intelligents de cette planète, cela ne devrait-il pas nous permettre de juger objectivement notre tendance paranoïaque à réagir de façon disproportionnée aux « attaques » dont nous pensons être l'objet de la part des autres animaux?

Prenez les sangliers par exemple. Une année, je me rappelle, j'avais particulièrement bien réussi mes choux pommés. Des 'Milan de Pontoise' de chez Biau Germe. Semis, repiquages, plantation avec des céleris branches, etc. Ils étaient devenus magnifiques et je commençais à me prendre pour une vraie jardinière, quand soudain en une nuit crac, cinq choux dévorés jusqu'aux premières feuilles. Proprement dévorés, certes, mais crac quand même. La signature était empreinte au sol: un sanglier de belle taille, sûrement celui que j'avais vu deux ou trois jours avant à l'autre bout du potager. C'était le soir. Il se tenait là, bien campé sur ses pattes, guettant mes réactions. J'avais fait semblant de ne pas l'avoir vu, il avait fait de même, et nous avions vaqué à nos occupations. Je revis en pensée ce bel animal, un grand mâle très sombre, et mis mentalement en balance le plaisir de cette rencontre inopinée avec la disparition de quelques choux. Puis je comptai ceux qui restaient. Huit! Déjà comme ça, j'aurais du mal à les accommoder de façon suffisamment variée pour qu'on ne devienne pas brassicophobes, alors treize! J'eus une pensée émue pour celui qui m'avait épargné ce chiffre fatidique, et qui d'ailleurs s'en tint là.

Depuis, un chasseur a emménagé à côté de chez nous. A cause de lui, et surtout de ses chiens qui se trimballent partout, je n'ai plus vu ni sangliers ni renards. En contrepartie, j'ai le plaisir d'entendre brailler le Nemrod et ses

amis qui se bourrent la gueule le samedi soir. Devinez qui je préfère?

Mais foin de mes problèmes personnels, passons aux conseils pratiques. Je m'explique: de temps en temps, oubliez votre tondeuse, et regardez ce qui pousse.

#### Laissez venir à vous les petites plantes sauvages...

Vous risquez d'être surpris par la diversité de la flore que peut abriter votre gazon, si vous le laissez un peu tranquille; des plantes comestibles et médicinales comme le plantain, de petites beautés comme le bouton d'or ou la pâquerette, des graminées vachement jolies (vous ignorez que vous



aviez des amourettes - *Briza media* - pour la bonne raison que vous les ratibosiez à chaque fois qu'elles tentaient de pousser), les pompons jaune vif du pissenlit, peut-être les corolles élégantes des mauves, ou l'œil bleu candide du lin... Vous ne le saurez qu'en laissant pousser. Si c'est un ancien pré, la flore sera encore plus riche que dans le cas d'une pelouse récente. Vous risquez de trouver du sainfoin (fleurs roses en épis), du lotier corniculé (fleurs jaune d'or en couronne), du trèfle blanc, ou rose, ou incarnat, de la luzerne, de la flouze odorante, du mélilot blanc, du pâturin des prés, de la pimprenelle...

#### Et vous verrez, la faune suivra

Chez nous, par exemple, il faut attendre la floraison des graminées pour voir apparaître l'Ascalaphe méridional. Jean-Luc l'a baptisé 'Papillule', ce qui le décrit bien mieux: imaginez une petite créature velue, qui n'aurait jamais pu choisir entre libellule et papillon. De celui-ci sont les antennes, les proportions des ailes et une certaine opacité de leurs couleurs jaunes et noires. Le vol pourtant évoque la libellule, ainsi que la disposition des ailes. C'est un insecte étrange et séduisant, en fait une sorte de fourmilion.

Les fleurs de la carotte sauvage et du fenouil plaisent au Machaon, magnifique papillon jadis commun en Europe. La cardamine des prés et la barbare attirent l'Aurore, qui pond de préférence sur l'alliaire, dont les siliques nourrissent sa jolie chenille turquoise.

#### Il y en a vraiment de très belles chenilles, vous savez?

Dans mon pré, il y a du gaillet. Grâce à cela, j'ai pu admirer un jour celle du sphinx de la garance, une belle grosse chenille d'un brun chaud de cuir luisant, avec des ocelles jaunes sur fond noir, et une corne rouge à l'arrière. Corne bleue et belle peau perlée verte pour la chenille du sphinx du tilleul. Corne brun gris, comme le corps, sobrement rayé et pointillé de beige pour la chenille du sphinx du caille-lait, et celui-là, il faut que je vous en parle, car c'est tout de même un individu spécial. Quand nous étions gamines, ma sœur et moi pensions que c'était un oiseau-mouche. Et là, je suis sûre que vous voyez de qui il s'agit! Qui n'a pas été intrigué par cet inclassable ovni? Si seulement il avait pu s'arrêter deux minutes pour qu'on le voie de près, on aurait tout de suite compris! En fait, ce sont les touffes de poils de l'abdomen de ce sphinx qui s'écartent pendant le vol comme les plumes de la queue d'un oiseau. Quelle jolie petite créature! Si vous voulez l'attirer: gaillet, volubilis, œnothéra biennis, achillée, mais aussi lavande, belle de nuit, verveines...

leur beauté et leur intelligence. Certaines sont des potiers émérites, comme l'eumène, qui façonne de vraies petites amphores, souvent parfaitement symétriques, toujours élégantes, pour ses œufs (ceux qui ont essayé de monter une cruche en argile, avec ou sans tour, apprécieront), l'odynère (petits tubes d'argile inclinés vers le bas), la célonite (cylindres juxtaposés).

D'autres sont architectes et maçonnes. Si vous trouvez un jour un nid de frelons (*Vespa crabro*) déserté, admirez le travail! Bois mâché (entièrement à la mandibule), couleurs ethniques, et au moins c'est habitable! Au fait, selon le guide Delachaux et Niestlé des 'Abeille, guêpes et fourmis d'Eu-



rope», la distance de sécurité par rapport à un nid occupé est de cinq mètres. Le fait est que le frelon n'est pas plus agressif qu'une guêpe ou qu'une abeille. J'en ai deux ou trois qui viennent régulièrement à mon abreuvoir à miel. Ils n'ont jamais posé de problèmes. Je crois avoir aussi un nid dans le sous-toit, mais à mon avis, ceux-là ne feront pas long feu: d'après Jean-Luc qui les a vus faire, les mulots s'en délectent.

Les guêpes communes font de jolis nids, aussi, solides, légers et fonctionnels. Elles peuvent avoir avec nous des rapports de bon voisinage, si l'on se comporte correctement. Comme d'autres animaux sauvages lorsqu'ils souhaitent nous voir de près, elles font des tests. Il y a deux ans l'une d'elles, que j'ai appelée Pipille (et pourquoi pas?) fit ainsi des travaux d'approche assez élaborés. Elle entra vers midi par la fenêtre ouverte dans la cuisine où nous mangions, fit un petit tour d'inspection, puis se tint un bon moment face à moi en vol stationnaire, à une vingtaine de centimètres de mon visage. Comme je ne pouvais pas de cris ni ne gesticulai, elle fit un petit tour, revint, puis gagna l'assiette des chats où restait un peu de ronron qu'elle se mit à découper avec entrain. Elle abandonna cependant son travail à deux

ou trois reprises pour venir nous "regarder sous le nez", comme pour nous prendre à témoins qu'elle agissait ouvertement, en artisan honnête. Enfin, elle vint à bout de son labeur. Il s'agissait à chaque fois (car il y eut de nombreuses fois, par la suite) de découper une petite boulette bien calibrée pour l'emmener au nid. Au début, elle venait faire son vol test (que j'appellerai "vol de vérification de bienveillance") presque à chaque voyage, puis elle se contenta en général d'une fois par jour, en début de séance, en gros vers onze heures-midi; sauf lorsque quelque chose la contrariait ou l'intéressait.

Une fois, par exemple, j'avais continué à peindre sans m'occuper de l'heure, quand Pipille vint me voler sous le nez avec insistance. J'eus beau lui dire qu'elle pouvait bien manger toute seule, et tenter de l'ignorer, elle fit tant d'allées et venues et de zonzons incongrus, qu'étonnée, je finis par la suivre à la cuisine, où je découvris que j'avais oublié d'ouvrir la fenêtre. Ce que je fis. Et la Pipille de reprendre le boulot. Il faut savoir qu'une fois chargée de la boulette, elle a déjà du mal à gagner l'embrasure de la fenêtre, et ensuite le nid que j'imagine assez proche. A fortiori, il a dû lui paraître impossible de traverser ainsi chargée toute la maison jusqu'à la fenêtre de l'atelier, et retour par-dessus le toit. Cette petite bestiole de rien du tout a donc eu la jugeote de venir chercher la grosse bestiole qui aurait la force de lui ouvrir la fenêtre! Il lui arrivait aussi de venir nous tenir compagnie à table juste, semble-t-il, pour nous regarder. On lui proposait des petits bouts de nourriture, mais ça ne l'intéressait pas vraiment.

#### Un été 2003 franchement pourri!

Cet été, j'ai donné du miel aux abeilles (peu de nectar dans les fleurs à cause de la sécheresse), aux guêpes et aux frelons, à boire aux oiseaux, j'ai aspergé d'eau le pauvre crapaud qui s'était réfugié dans la remise et qui crevait de chaleur comme nous tous, j'ai maintenu en vie comme je l'ai pu le potager et le reste du jardin, j'ai arrosé les ruches, la maison et les alentours lorsque le feu s'est approché de chez nous, j'ai pensé aux forêts assassinées, aux animaux affolés et torturés, aux gens brûlés vifs, j'ai versé des larmes inutiles. J'ai pensé aux enfoirés qui foutent le feu, et à ceux qui en profitent, à l'efficace stratégie des départs de feu simultanés dans des lieux assez éloignés pour disperser les forces d'intervention aériennes et assez tard (17 h, en gros) pour que le temps manque avant la nuit. J'ai pensé à tous ces lotissements qui allaient pousser dans le cimetière des arbres; et ne me parlez pas des lois, dans notre belle Côte d'Azur les lois ne tiennent pas devant le fric, il y a déjà eu le feu au col de Bougnon et un peu plus loin vers la Nartelle, et on a construit, là! J'ai pensé aux villes abandonnées aux voitures, aux vieux abandonnés à la mort par la chaleur et la pollution...

Cet été 2003 fut un été pourri. Peut-être le premier d'une longue série. J'achève cet article fin septembre. Hier, il y a encore eu un départ de feu dans l'arrière-pays. Ce matin, dans une des zones cramées, j'ai vu sur la route une pauvre fouine écrasée. Les bêtes rescapées du feu, nous nous en chargeons avec nos bagnoles. Bravo, et que la fête continue!

Claudette Allongue

\* Vous avez bien lu, il ne s'agit pas d'enfancement, mais du coup de baguette magique des fées d'autrefois, celui qui transfigure la réalité sordide. Du Claudette pur jus, en quelque sorte...